

BUTTERFLY PRODUCTIONS
PRÉSENTE

LAURENT LUCAS

AURELIEN RECOING

JORDAN CHEMAMA

LA SAISON DES ORPHELINS

UN FILM DE DAVID TARDE

PIERRE DE GRANDCOURT

GABRIELLE LAZURE

PHILIPPE NAHON

VALERIE MAIRESSE

DANS L'OMBRE DEPUIS 30 ANS,
ELLE T'ATTEND...

Musique originale **Michel Deneuve** / Scénario **David Tardé** et **Sylvain Oizan-Chapon** / 1er assistant réalisateur **Valentin Dahmani** / Casting enfants **Candice Meiers** / Scripte **Cécile Rodolakis** / Décors **Valérie-Elder Fontaine** / Costûmes **Céline El Mazouzi** / Directeur de la photographie **Antoine Manichon** / Supervision des effets spéciaux **Lolet Ong** / Directeur de production **Fabrice Prétel-Cléach** / Régisseur général **Yvan Mittelhaeuser** / Producteur délégué **Pierre-François Bernet** / Producteurs associés **Henri Bernet** et **Fabrice Prétel-Cléach** / Presse **LES PIQUANTES**



CANAL+

PROREP

ANCOA

LE 6 AOÛT AU CINÉMA



LA SAISON DES ORPHELINS

FRANCE - 2008
Durée : 1 h 41 - Couleur

Format de projection : 35 mm 1.85

CASTING : Laurent LUCAS, Aurélien RECOING, Gabrielle LAZURE, Philippe NAHON, Jordan CHEMAMA, Pierre de GRANDCOURT

Réalisation : David TARDÉ
Producteur : Pierre-François BERNET pour BUTTERFLY PRODUCTIONS

distribution



CHRYsalis FILMS
tél : 01 43 33 77 62
contact@chrysalis-films.com
www.chrysalis-films.com

presse



LES PIQUANTES
Alexandra Faussier
Florence Alexandre
alexfo@lespiquantes.com
01 42 00 38 86

programmation

Patrick Nebout : 06 23 91 56 70
pnebout1@club-internet.fr

DANS L'OMBRE DEPUIS 30 ANS, ELLE T'ATTEND...



Synopsis

Des enfants jouent... Sollicité par une administration débordée en ces temps de Libération, M. de Montferrand loge dans les dépendances de son château 6 orphelins. En fait, le sort des enfants l'indiffère et il les laisse à la charge de ses employés : un Allemand resté au pays et sa femme : « la tondue ». Le château, isolé comme son propriétaire, éveille bien des questionnements et des craintes de la part des enfants, notamment quand parfois, la nuit venue, ils entendent depuis leur dortoir des plaintes dans la tour du château.

Un nouveau pensionnaire arrive au domaine. Il fait la connaissance d'Achille, le fils Montferrand, un garçon cruel et despotique qui exige qu'on chasse la vipère pour le compte de son père, biologiste passionné. Comme les six autres orphelins, Achille veut faire du Nouveau l'un de ses sujets, mais l'enfant se rebelle et se retrouve banni du groupe. D'un tempérament secret et mélancolique, le Nouveau préfère s'isoler et s'échappe dans de longues promenades à travers la campagne...

Printemps 1981, un homme, la quarantaine banale, arrive au village de Kreutzhelm. Son nom, Alexandre Gérard, réveille chez les villageois des souvenirs douloureux : trente ans plus tôt, les orphelins du château avaient mystérieusement disparu. Un seul fut retrouvé vivant, le petit Alexandre Gérard. Il errait, terrorisé, à travers la campagne, une plaie à la tête et sans le moindre souvenir.

M. Montferrand fut le suspect numéro un de cette affaire. Mais sans corps, sans preuves et sans mobile, la culpabilité ne pouvait être établie. Malgré une enquête particulièrement poussée, on ne sut jamais ce qui était arrivé aux six autres. L'affaire s'étouffa dans un souvenir lourd, presque tabou, pour l'ensemble du village. Seulement voilà, Alexandre Gérard est revenu. Il a reçu une photo de lui à 10 ans : c'est le Nouveau, attaché sur une chaise, terrifié.

Qui a bien pu lui envoyer ce cliché, et pourquoi ?

Son ancienne institutrice lui révèle l'existence d'un étrange personnage qui hantait l'imagination des enfants.



Note du réalisateur

J'ai un souvenir très vivace de mes peurs et de mes angoisses enfantines et ce sont ces sentiments que j'aimerais raviver chez le spectateur... Car on ne se sépare jamais complètement de son enfance. Elle nous accompagne et nous devons tant bien que mal nous en accommoder, avec ses éventuels accès de solitude ou d'abandon, voire même pour certains d'angoisses mortelles. Le conte prend très au sérieux ces dilemmes existentiels. Il les aborde directement à travers le besoin d'être aimé ou la peur d'être mal considéré. L'enfant n'a aucun mal à faire confiance à ce que lui relate les contes parce qu'il a la même façon de concevoir le monde: il y trouve des images qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés. Il y trouve un lieu où peut se réfugier son besoin de croire à des puissances supérieures et bienveillantes.

En le replongeant dans ses croyances d'enfant, je souhaite lui faire retrouver cette peur indomptable, de l'ordre du sacré, et qui s'oublie une fois atteint l'âge de raison.





Entretien avec le réalisateur

David Tardé et Valérie Mairesse

Comment définiriez-vous votre film ?

J'ai voulu créer un mystère, une histoire à énigme, se déroulant sur deux époques lointaines l'une de l'autre mais liées par une continuité narrative. Tout au long du film, l'hypothèse d'un crime crapuleux cohabite avec la possibilité, fantastique, de l'intervention magique d'une Sorcière invoquée par un groupe d'orphelins. Donc comment le définir, je ne sais pas trop. J'ai voulu créer un univers : décalé, parfois étrange, inquiétant, onirique, complice, mélancolique, grotesque... Un univers où semble-t-il tout pourrait arriver... Un univers dans lequel il est agréable de se plonger, avec un doux frisson, comme lorsqu'on feuillette un livre d'illustrations d'Arthur Rackham.

Votre film a donc tout de ce que l'on nomme aujourd'hui « film de genre » ?

Peut-être mais je n'ai jamais voulu faire un film de peur. Comme un « film de genre », j'ai cherché à imposer un univers à travers des codes et des clichés connus, jouant ainsi sur une connivence avec le spectateur. Alexandre Gérard (Laurent Lucas) entreprend un voyage au cœur de la dimension fantastique de son enfance, il aboutit au château - ailleurs exotique et intemporel - où il se retrouve aux prises avec le maître des lieux et avec sa propre énigme. Le châtelain renvoie à l'image de l'ogre, son laboratoire évoque une officine de savant fou, et ainsi de suite, tandis que l'Ange du Bizarre s'invite à la table de nos héros pour faire basculer le dîner dans une ambiance de plus en plus grotesque et inquiétante.



Votre film compte huit enfants, mais il semble plus destiné aux adultes.

J'ai souhaité faire un film confrontant le monde de l'enfance, plein de chimères, d'angoisses et de joies, à celui des adultes, beaucoup plus factuel, mais tout aussi emprunt de croyances dont il se sert pour le rendre moins insaisissable, moins inquiétant. De la sorte, je souhaitais tout simplement que le spectateur adulte embarque dans ce film comme s'il s'embarquait pour un tour de manège singulier, et qu'il en ressorte avec le souvenir de quelques belles surprises dont il se souviendra durablement. Dans ce sens oui, il est plus destiné aux grandes personnes mais c'est leur imaginaire et leurs souvenirs d'enfants, leurs angoisses surtout, que j'ai voulu raviver chez eux. Mais le film flotte sur cette frontière, ténue chez l'enfant, entre réel et imaginaire, aussi intangible pour le spectateur qu'elle ne le devient pour les personnages. Je trouvais intéressant que la réalité s'imprègne petit à petit de l'univers du conte, celui qui parle aux enfants, comme si le film tout entier s'altérait dans une vision subjective d'enfant en jouant avec les codes du fantastique et du conte. Donc au finalement, je ne sais pas trop à qui ce film est destiné...

Vous parlez de conte de fées, de sorcière. Votre film est toutefois bien réel.

Tout dépend de ce que l'on entend par réalité. L'enfant n'a aucun mal à faire confiance à ce que lui racontent les contes parce qu'il a la même façon de concevoir le monde. Il y trouve des images qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés, nourrissant ainsi son imaginaire. Dans ce sens la force de l'imagination est souvent plus réelle, plus palpable, pour ceux qui y croient, que le monde visible.

Le choix d'orphelins, l'imagination n'est-elle pas débordante chez tous les enfants ?

En l'absence de parents pour les aimer et d'adultes capables de les protéger réellement, les orphelins de ce film vont jeter leur dévolu sans limite, sans contrôle parental, sur un personnage qu'ils appellent « La Sorcière aux Seins Blancs ». Ils se laissent prendre au piège de leurs propres désirs, de leurs propres manques. Leur imagination prend le pas sur le réel et les limites de ce qui est autorisé de faire ou raisonnable de croire volent en éclat, ouvrant une brèche à leurs débordements. Dès lors, sans parent, sans autorité, sans mère, cette capacité à construire une réalité subjective prend le pas sur la réalité du monde.

Dina Faust





David Tardé – Filmographie

2000

BOM ! court métrage

CNC Prime à la qualité (mai 2001)

Prix Spécial du Jury à Vaux-en-Velin (janvier 2002)

Prix de la jeune création à Villeurbanne (novembre 2000)

Grand Prix et prix du public à Parthenay (juillet 2000)

2006

Morganez court métrage

« PRIX DE LA MUSIQUE ORIGINALE » Festival Cinéma d'Alès -

Itinérances (Mars 2007)

« PRIX DU JEUNE PUBLIC PIERRICK GÖTER » Festival du Film

2008

La saison des Orphelins



www.chrysalis-films.com

